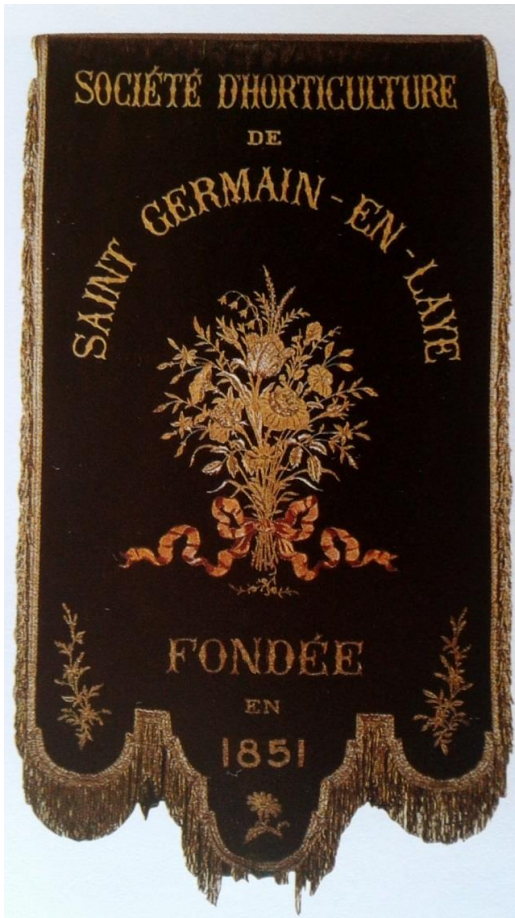


Une page d'archive...

page n° 8 du 24 juin 2020



1867 : Les maraîchers de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye s'exposent au salon d'automne...



Dans un contexte d'engouement pour les jardins, la Société d'horticulture de Saint Germain est fondée par Charles Gosselin (1793- 1859), propriétaire du domaine d'Hennemont et libraire renommé, éditeur de Lamartine, Balzac et Hugo. Il préside la Société de 1851 à 1855, entouré du vice-président Javal, propriétaire du domaine de Grandchamp et de Laurent-Edouard Courant, maire de Poissy ; le secrétaire-général est Guy, propriétaire d'un beau parc devenu aujourd'hui celui du lycée et le trésorier, Couchy, négociant à Saint-Germain.

La cotisation annuelle est en 1851 de 8 francs ce qui équivaut à cinq jours de travail d'un salarié agricole. Au début, la Société vise surtout à attirer des membres « honorables », « des personnes dans les plus hautes positions sociales¹ ». Puis elle s'élargit, de 141 membres en 1854 à 300 membres dès 1863. Elle inclut progressivement les professionnels, producteurs de fleurs et fruits, entrepreneurs de jardins, marchands grainiers, treillageurs ou architectes de jardins et rocailles, très en vogue. Les dames sont admises : « dames patronnesses », elles siègent dans le jury de concours et décernent une médaille.

Le but de la Société est d'expérimenter et de répandre les meilleures variétés et semences, les meilleures méthodes de culture. Et pour diffuser les savoirs, elle publie un Bulletin et organise les expositions horticoles qui attirent beaucoup de public. Les expositions ont lieu sur le parterre du château Saint Germain.

L'Industriel de Saint Germain du samedi 21 septembre 1867, décrit dans un long article de Léon Villette, l'exposition automnale de 1867. Elle a lieu en même temps que l'exposition universelle qui a son propre concours international horticole. En voici quelques extraits :

« Le dimanche, les portes de l'exposition se sont ouvertes et chacun a pu juger de l'heureux effet de la nouvelle tente, vaste parallélogramme dont l'ouverture donnant sur l'un des grands côtés permettait d'embrasser d'un coup d'œil tout l'ensemble du magnifique jardin improvisé : [...] les corbeilles de fleurs s'épalaient sous une lumière douce et tamisée tandis que sur le grand côté opposé à l'entrée des massifs d'arbres verts avaient leur place à l'air libre et au grand jour. ... »

¹ Bulletin de la Société d'horticulture de Saint Germain-en-Laye, 1857, p. 285.

En commençant par les produits utiles, le journal décrit les lots de cultures maraichères de Saint Germain et celles provenant de l'asile impérial du Vésinet :

« *On ne saurait trop encourager la culture des plantes potagères, si utiles et toujours accueillie avec la plus grande faveur dans les concours ; il faut que les jardiniers maraîchers cessent toute hésitation, qu'ils viennent en grand nombre orner les expositions. Il faut qu'ils sachent bien que les plus hautes récompenses ne leur seront pas ménagées, et qu'il sera toujours reconnu qu'il y a autant de mérite à produire de beaux et bons légumes, à chercher à en découvrir de nouveaux, qu'à obtenir une nouvelle variété de rose ou de verveine (...)*».

L'attention s'est aussi portée sur un superbe lot de fruits comprenant 48 variétés de poires et 14 variétés de pommes. (*M. Lantinois de Chambourcy a découvert une nouvelle variété de prune reine-claude.*) Ce fruit a paru présenter assez d'intérêt pour que le jury en ait encouragé la culture et lui ait donné un nom : Reine-Claude de Chambourcy.

Quittons les cultures utiles pour examiner les splendides productions de luxe et d'agrément. Saluons d'abord le grand prix d'honneur, médaille d'or de l'Empereur accordé à la collection la plus complète, la plus riche de l'Exposition : un lot de conifères provenant des cultures de Louveciennes. Tous les sujets de ce lot sont vigoureux, de bonne venue ; mais encore il y a parmi eux bon nombre de plantes d'introduction nouvelle.

(*S'y ajoutent 28 autres concours : palmiers, fougères, bégonias, pétunias, pélargoniums, plantes officinales, reines-marguerites, etc...*) Puis la foule s'est séparée, emportant une très-heureuse impression de cette vingt-deuxième exposition de notre Société d'horticulture qui, au dire des juges des plus compétents et des plus difficiles, a été une des plus remarquables qu'elle ait su produire ».

Nadine Vivier

Références :

L'industriel de Saint-Germain, 21 septembre 1867.

Florent Quellier, *Des fruits et des hommes: l'arboriculture fruitière en Île-de-France (vers 1600-vers 1800)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003

Nadine Vivier, « La société d'horticulture de Saint Germain », *Bulletin des Amis du Vieux Saint Germain*, n°50, 2013

Nadine Vivier, «Was Horticulture an alternative crop ? A case study of Parisian Horticultural suburbs in the nineteenth century», Gérard Béaur (ed.), *Alternative Agriculture: A reassessment of Joan Thirsk's concept*, collection Rurhe 16, BREPOLSHPUBLISHERS, Turnhout, 2020